

CRACHIN SUR LANDRECIES

Jacques LANDRECIES

Précisons d'entrée que ce n'est pas (seulement) une dérisoire pulsion narcissique qui m'a poussé à acquérir ce petit ouvrage de 142 pages trouvé au hasard d'une bourse aux livres du sud du département. Mais bien peu de policiers régionaux ont été écrits avant les années 80, ce qui suffisait seul à légitimer ma curiosité. Qui plus est, l'auteur, Émile Morival, m'était bien connu en sa qualité d'écrivain patoisant, ce qui ne laissait pas de m'intriguer plus encore.

Un roman simenonien

Pour éviter au lecteur la consultation d'un dictionnaire ou d'une carte routière, il suffira d'indiquer que Landrecies « ce grand village de l'Avesnois » (quelque 4 000 âmes aujourd'hui) se situe à une trentaine de kilomètres au sud de Valenciennes. Petite ville ou bourgade conviendrait d'ailleurs mieux que « grand village ». Quoi qu'il en soit, et en dépit d'une arrivée vaguement spectaculaire par la Sambre, la localité ne participe pas du pittoresque qui séduit d'ordinaire les touristes. Quelques curiosités risquent toutefois de retenir l'attention du voyageur consciencieux : l'église aux deux clochers, l'hôtel de ville XVIII^e, la statue du héros local, enfin l'antique fronton Art Nouveau, aujourd'hui bien délabré, du magasin Le Printemps. Mais une fois la grand' rue rejointe, la bourgade a tôt fait de disparaître du rétroviseur.

Les grandes lignes du décor n'ont sans doute pas beaucoup changé depuis ce soir pluvieux où Noël Donna, professeur de philosophie à la retraite, est descendu du train pour découvrir l'assassin du beau-frère d'une de ses anciennes élèves, Julien Bajart, retrouvé assommé devant son four de boulanger. La police piétine, la rumeur populaire gronde et la famille littéralement tétanisée par le drame vit désormais prostrée près du magasin. Donna, qui connaît ses clas-